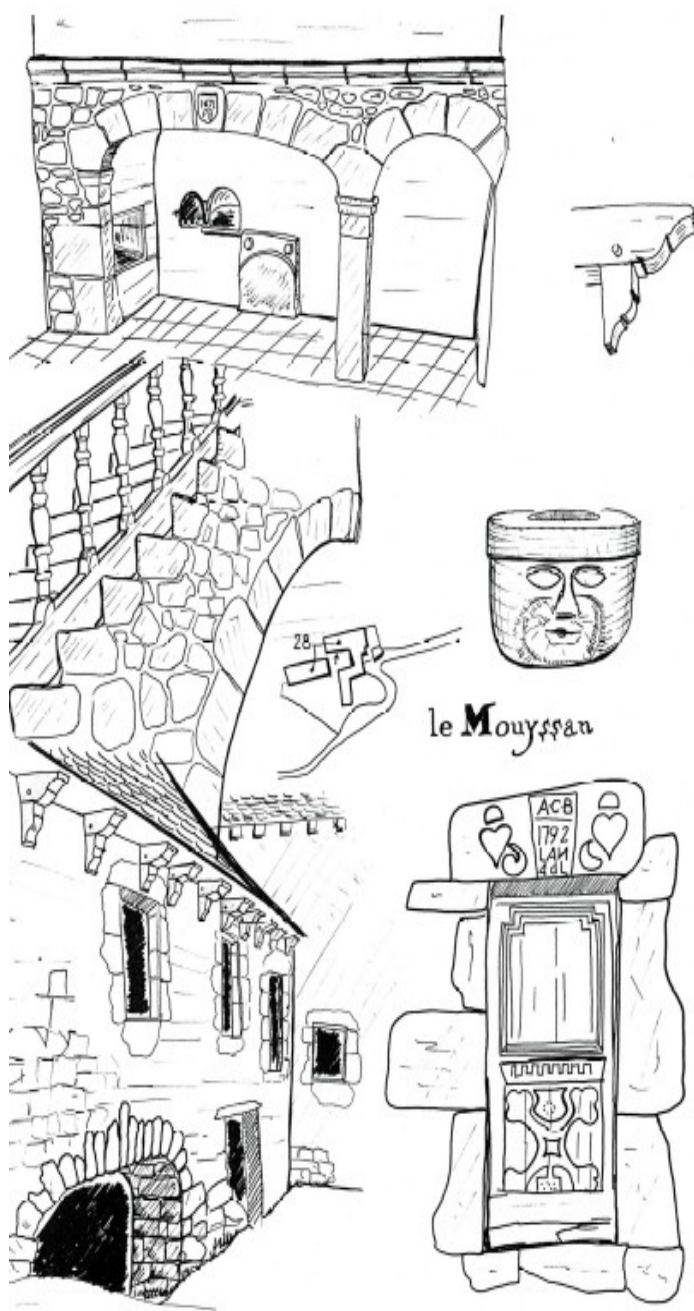
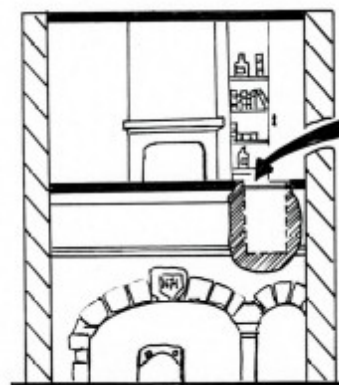


Vous êtes ici au Moissan.

La tradition orale rapporte que pendant la Révolution, au *Moissan*, un évêque se cachait au-dessus de la cheminée. D'un autre côté le livre de paroisse de la Capelle nous raconte qu'un prêtre appelé dit-on Majorel donnait des messes clandestines. Il est plus probable que se cachait ici le plus célèbre des *bartassiers* de la Viadène : L'abbé Guillaume David. *Bartassier* de l'occitan « bartas » voulant dire : un fourré, broussaille, roncier... Ces prêtres ayant refusé le serment à la Révolution donnaient des messes chez des particuliers ou encore dans des lieux isolés, des forêts, d'où l'appellation de *Bartassier*. Si l'identité de ce prêtre « contre-révolutionnaire » n'est pas certaine, la cachette, un double fond dans une armoire, existe toujours.



La Révolution française impose aux curés de prêter serment à la constitution civile du clergé en 1790 et 1792. Louis XVI est décapité le 21 janvier 1793. Ceci sème le trouble au sein d'une population restée fidèle à la royauté et surtout au clergé. Le roi de France étant de principe divin, une grande partie du clergé fait « sécession », ainsi naît la Petit Église du Rouergue. Le refus du Concordat en 1801 fait perdurer ce « schisme ». Ce clergé « parallèle » prendra diverses appellations en France, comme les *Blanchardistes* dans le Calvados, les *Purs* sur Montpellier, en Aveyron l'appellation d'*Illuminés* sera supplantée par les *Enfarinés*.

On les nommait les *Enfarinés* car par référence à l'Ancien Régime les royalistes dénouaient leur cheveux longs et les poudraient à la farine faute de poudre de riz pour assister aux offices religieux. Les femmes étaient vêtues de noir, portaient un bonnet à mentonnière, un scapulaire autour du cou et un grand chapelet de buis autour de la taille.

En Aveyron, le mouvement s'organise sous la direction de Monseigneur Siegnelay de Colbert de Castel Hill, évêque de Rodez, réfugié à Londres. Villecomtal devient la « nouvelle Rome », les abbés Delhom et Régis en sont ses représentants locaux. Il en est aussi de l'abbé Poirier, qui prit le titre de vicaire apostolique, sinon d'évêque... Une des figures du mouvement est l'abbé François Castanié qui paiera de sa vie son engagement, tué à Florentin en 1798.

Ce mouvement perdurera jusqu'en 1931, malgré la première Restauration, l'abandon du Concordat en 1905.

L'abbé **Guillaume David** prêtre anticoncordataire de la Petite Église dit Lo Bartassier de Prévinquières (comme de Florentin) ou l'illuminé d'Entraygues [1754/1829]

L'abbé Guillaume David naquit à Entraygues le 17 décembre 1754, fils aîné de Barthélémy David, maître bastier (entrepreneur de construction) et de Jeanne Turlan. Il eut deux frères, Jean-Baptiste né en 1757 qui s'établira sur Espeyrac et François né en 1766 qui sera chirurgien à Entraygues. Il eut de même quatre sœurs : Antoinette [1752], Françoise [1761] ; Marie-Jeanne [1762] et Marianne [1763].

Guillaume David fréquente le collège royal puis se forme au grand séminaire de Rodez. Il deviendra, vers 1780, prêtre obituaire de la communauté de Saint Georges d'Entraygues. Il exerçait son ministère et assurait les messes d'obit à l'ancienne église de *Saint Georges* ou en la chapelle de *Méjanassère* et surtout celle de *Prévinquières*, dont il avait le bénéfice.

Guillaume David accepta dans un premier temps les réformes de la Révolution. Il devint donc prêtre jureur. Il prêtera les divers serments de 1790 et 1792. Il siège à la municipalité d'Entraygues jusqu'au 13 mars 1793 avant de prendre le chemin de la clandestinité.

L'application de la loi interdisant la liberté de culte dans les paroisses (arrêté 11 nivôse An II – 31-12-1792) et des arrestations successives des prêtres du mois de novembre 1793 au mois de mai 1794, l'inciteront, d'ailleurs, à devenir le prêtre bartassier et à chercher refuge à la campagne, chez des parents ou des amis sûrs.

L'abbé Guillaume David officiera de 1794 à 1795 sur Entraygues, le Nayrac, Florentin. Un premier baptême est relevé le 4 juillet 1793 à Lacalm de Banhars. Il officiera dans la vallée du Goul, entre Rouergue et Cantal avant son arrestation le 13 novembre 1804. Malade, il obtient sa libération en janvier 1805 sous réserve de sa soumission au Concordat. Libre, il oublie vite sa signature et reprend du service auprès des « *Enfarinats* ».

De nouveau arrêté en 1812, emprisonné et libéré, malade, l'abbé David se retire chez sa sœur à l'Austrinie paroisse d'Espeyrac. Il reviendra mourir dans la maison familiale d'Entraygues le 29 mars 1829.

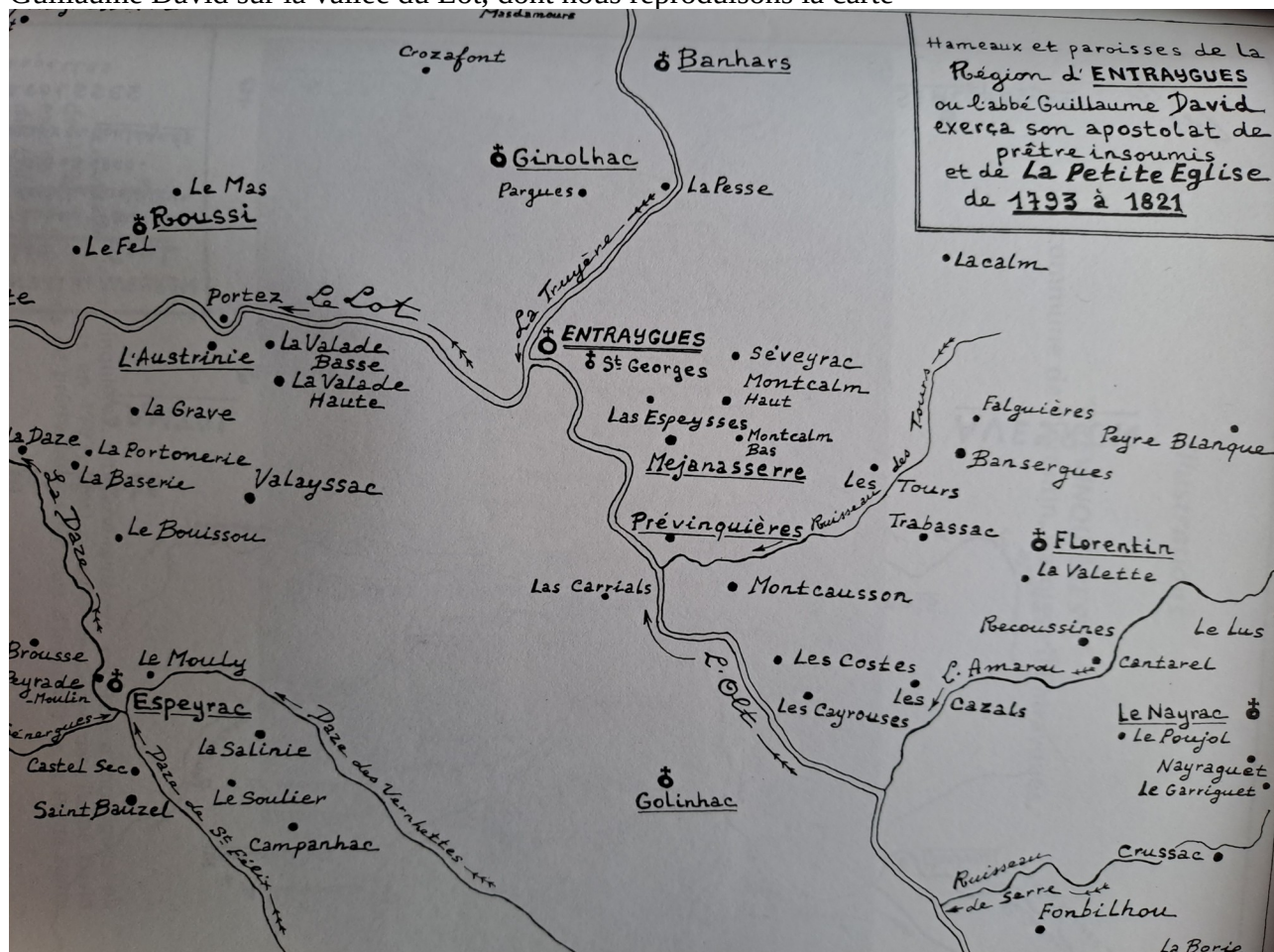
De réfractaires à la Révolution, ce prêtre et ses coreligionnaires refuseront le Concordat de 1801. De là naîtra la *Petite église du Rouergue*, mouvement qui perdurera jusqu'au début du XX^{ème} siècle.



Extrait de la carte de la paroisse de Bès-Bédène, issue de l'atlas de l'évêché de Rodez, commandé par Monseigneur Bourret – 1877.

(La Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux – <https://bvmm.irht.fr>)

Dans son livre Zéfir Bosc, liste 106 actes de baptêmes et mariages célébrés par l'abbé Guillaume David sur la vallée du Lot, dont nous reproduisons la carte



La vague révolutionnaire touche de nombreux prêtres dans la Viadène, comme dans tout le pays.

Il en est ainsi de **Maurice Portalès**, curé de la Capelle Neuvéglise, qui après avoir prêté le serment constitutionnel le 27 février 1791, se rétracte le 19 juin. Il refuse le serment de la Liberté du 15 août 1792 et obtient un passeport pour l'étranger mais n'en fait pas usage. Il se rend aux autorités. Il est reclus à la maison Sainte Catherine à Rodez avant d'être déporté sur Bordeaux le 11 ventôse An II (01-03-1794). Il est reclus au fort du Hà, son état de santé lui ayant évité la détention sur les pontons le *Jeanty*, le *Dunkerque* ou le *Républicain*. Il est finalement libéré le 5 germinal An III (25-03-1795). Il meurt, curé de la Capelle le 15 novembre 1832.

L'abbé Moisset, curé de la Capelle rappelle ces heures sombres dans le livre de paroisse. Concernant le curé Portalès, il précise : « Lors de son retour sur la paroisse de La Capelle il fut l'un des premiers prêtres des environs à dire la messe. La première messe publique eut lieu dans la grange de Veyre. Toute la place était pleine de monde.

Durant la Terreur, un prêtre appelé dit-on **Majorel**, resta dans les environs. Il venait de temps en temps, secrètement, au presbytère de la Capelle et y disait la messe.

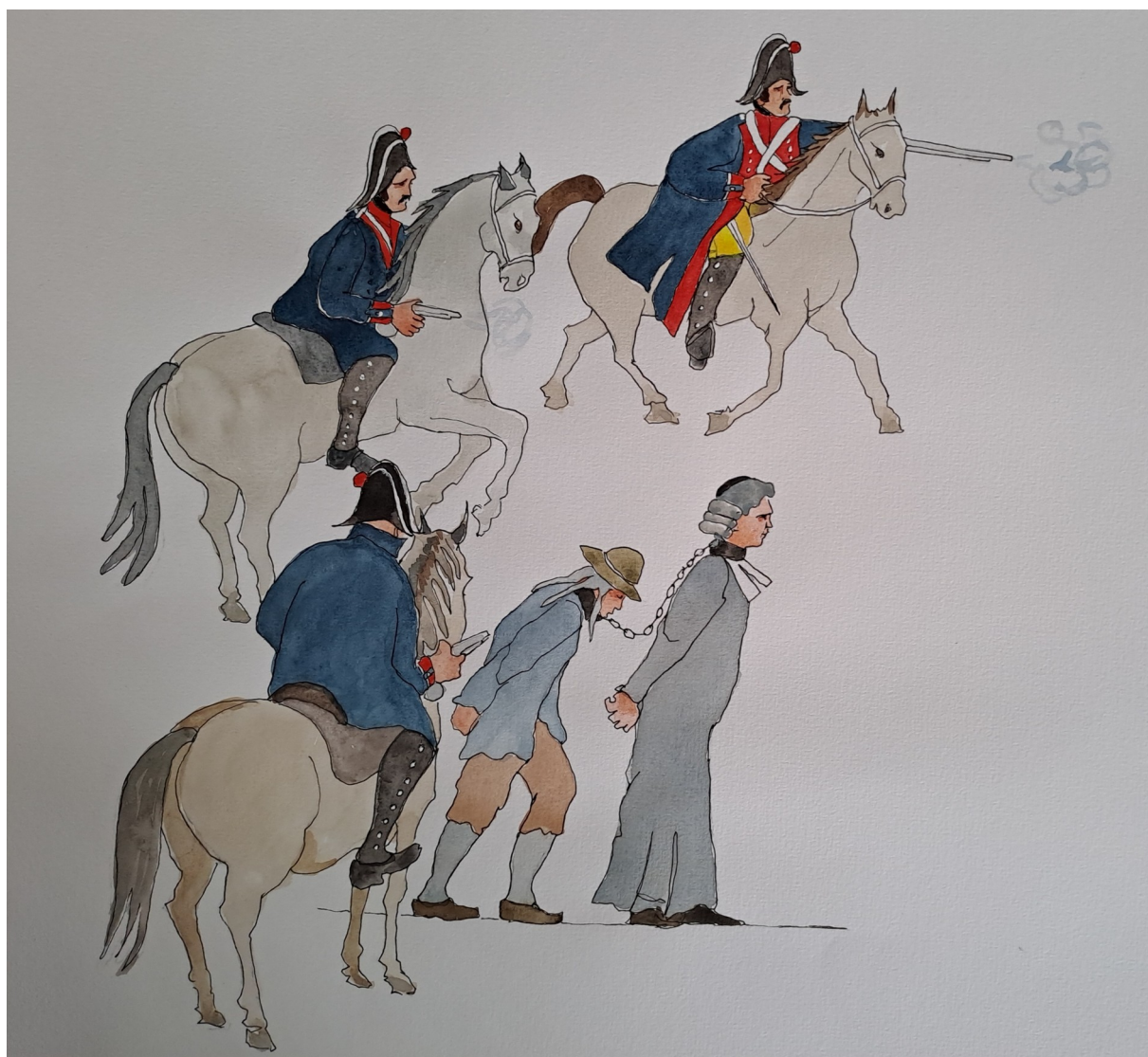
Vers l'an 1794 la croix en pierre sculptée dite de Roulhan sur le chemin de l'église à la Capelle fut cachée tout près dans le champ dit du Grandas. Mais avant elle avait été mutilé par les bandits de la Révolution qui enlevèrent à cette époque les trois cloches que possédait alors la paroisse. On ignore ce qu'elles devinrent ».

A Florentin officiaient l'abbé **Bouldoires Pierre** avec son vicaire **Jean Brousse**, qui après avoir prêté serment à la Révolution se rétractent tous deux à Entraygues le 3 mai 1791 devant Maître Moussès, notaire royal, en présence de Laurens Raynaldi et François David, chirurgien, frère de l'abbé Guillaume David.

A Bès-Bédène le vieux curé **Sabrié**, lui aussi, refuse de prêter serment à la Révolution, son âge lui évite la déportation.

De tous les prêtres insermentés de cette partie du Rouergue, il nous faut revenir sur l'histoire de **François Castanié**, dont une plaque de marbre, dans le chœur de l'église de Florentin rappelle le martyr. Il est né le 2 juillet 1762 à Saint Félix de Lunel, près de Conques. Comme tant d'autres il refuse de prêter serment à la Révolution. Il est arrêté à Méjanassère, commune d'Entraygues, le 10 pluviôse An VI de la République (29 janvier 1798). L'abbé Castanié, célébrait le mariage de Gaspard Puech d'Espeyrac avec Anne Dounet dudit lieu. Les gendarmes, informés, approchent de Méjanassère, déguisés en chasseurs. Par une fausse porte, ils entrent dans la maison de Dounet. Le prêtre est aussitôt arrêté. Il en est de même pour Dounet Guillaume qui lui a donné asile.

Tous deux sont transférés vers Rodez dès le lendemain. Pour éviter la région natale de l'abbé Castanié, c'est à dire le chemin le plus court passant non loin de Saint Félix de Lunel, les trois gendarmes et les deux gardes nationaux décident de rejoindre le chef-lieu, via Florentin, le Nayrac et Espalion.



L'embuscade se produit sur la commune de Florentin, au lieu-dit Peyre-Blanque, aujourd'hui sur la RD 42. Un rapport non signé indique « *dans des genêtères, sur la hauteur à gauche du chemin cazi à l'entrée de la bifurcation du chemin qui tend d'Entraygues à Laguiole et au Bez tendant à Espalion* ». On peut alors situer l'attaque entre le carrefour de Raygasse et la bifurcation du Bès. Il est dix heures, mais il fait gris ce matin du 11 pluviôse An VI. Un épaisse brume a pris possession des lieux tandis que la neige a étendu son linceul blanc.

Là, deux versions divergent. Dans son livre *les Martyrs de la foi pendant la Révolution française*, l'abbé Guillon écrit : (...) *En approchant d'Entraygues, ils voient, ou plutôt ils feignent de voir un homme aposté pour l'enlever et aussitôt le brigadier lui tire à bout portant son pistolet à la tête : la balle sort par l'œil gauche ; Castanier tombe inondé de son sang ; les gendarmes le détachent et s'enfuient* ». Bien que daté de 1821, c'est à dire pas très longtemps après les faits, l'histoire semble romancée. La bande qui tente de délivrer l'abbé Castanié est importante. Vingt six hommes passent le Lot à la naut de Leth dans l'après-midi des faits.

La revue historique du Rouergue (1921), développant le jugement de l'affaire reprend la même thèse avec une variante sur le type d'arme « *Le gendarme Laurent tua d'un coup de fusil ce vaillant confesseur de la foi pour ne pas le laisser délivrer et quelques membres de l'attroupement furent jugés le 28 fructidor an 8* »



Voici le rapport du Brigadier François Laurent, repris dans Martyrologie des prêtres de Rigal et Verlaguet : « arrivés près le village du Bès commune e Florentin la Capelle, canton de Saint Amans, avons aperçu venir vers nous une troupe de gens armés, qui nous ont paru être au nombre de vingt, ou environ, lesquels, à distance d'environ trente pas, ont été par nous arrêtés, moi dit brigadié, leur ayant crié « Qui vive? » Où allaient-ils et que prétendoient-ils faire en marchant sur nous ? A quoi l'un d'eux répondu « Ami ! » et continuant toujours leur marche, je leur ai ordonné, au nom de la loi, de se retirer, présumant qu'ils venoient pour nous enlever lesd. prévenus. Et en effet, sans autre réponse, lesd. brigands ont répondu par une fusillade très vive, auxquelles nous leur avons riposté, mais leur charge n'a pas été aussi infructueuse que la nôtre, vu qu'ils ont fait succomber, sous leur feu et entre nos mains, led. Castanié et blessé Dounet, qui étoient anchaînés ensemble ; le chapeau de Montmatton [garde national] percé d'un coup de feu et la veste par dessous le bras : le susd. Brigadié, son habit criblé de plomb, de même que son baudrié où les empreintes paroissent encore, le chapeau de Bourguignon [gendarme] percé également d'un gros plomb. Et vu la supériorité de leur force, n'ayant pu soutenir le feu, le chien de la carabine ayant été emporté d'un coup de bale, que d'ailleurs led. Castanié étant tombé mort, tout nous a obligé de nous retirer en battant en retraite ».

Après de nombreuses péripéties, recherches, perquisition aux Cazals, l'acte d'accusation est dressé le 5 floréal An VI (24 avril 1798) à Espalion à l'encontre de treize personnes. Le jugement n'interviendra que le 28 fructidor An VIII (15 septembre 1800). Les infractions retenues sont : crime d'offense à la loi avec attroupement séditieux en dessous de quinze personnes et résistance avec arme. Réponse du jury, acquittement pour Félix Castanié et Terrisse Pierre tous deux originaires de Saint Félix de Lunel et contumax lors du procès. Étrange jugement d'apaisement.

Si le Rouergue ne bascule pas dans la chouannerie au moment de la Révolution, il s'en faut de peu. Les prêtres réfractaires, les « bartassiers » marqueront durablement leur opposition à l'état central. Cette défiance perdurera plus d'un siècle à travers la **Petite église du Rouergue**. Au Moissan, qui était ce soit-disant évêque qui se cachait-là ? Nous pensons alors à Guillaume David, l'illuminé de Prévinquières.

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 - Article 10, adopté le 23 août : « Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi ». Il fallait bien lire la dernière partie de la phrase...

Les dessins sont de Catherine Authier-Cornu, dont le berceau de la famille se trouve ici à Couvignou, commune de Florentin la Capelle. Le texte est de Philippe Ajalbert.

L'abbé Guillaume David prêtre anticoncordataire de la Petite Église dit Lo Bartassier ou l'illuminé d'Entraygues [1754/1829] - Zéfir Bosc – imprimerie Maury Millau – avril 1999

<https://villecomtal.fr/histoire/les-enfarines>

Mémoires pour servir à l'Histoire du Rouergue, Abbé Pierre Bosc – Pour le pays d'Oc – 1979

<https://gallica.bnf.fr/>

Martyrologue des prêtres du Rouergue exécutés ou massacrés pendant la période Révolutionnaire, P.A. Verlaguet et J.L. Rigal - Éditions de la Revue historique - 1951-1962

Biographies Aveyronnaises par Henri Affre, ancien archiviste du département de l'Aveyron, 1881 – imprimerie de H. de Broca – 1 Boulevard Sainte Catherine à RODEZ

Jean-Jacques Roquette - La Révolution à Saint-Amans-des-Cots 1789 – 1795 par Antoine Roquette – 10 juillet 1978 - Les Presses Rapides – 24 rue des Rigoles 75 020 PARIS

Florentin la Capelle 2000 ans d'histoire – février 1999 – Imprimerie Maury, rue du pont de fer à MILLAU